

zadon túl nem terjedhet. A szíjbújtató analóg darabja is az V. századra vezet.

E kevés rendelkezésre álló adatból — a későbbi helyesbítés fenntartásával — temetőnk és telepünk korát a III—V. század közti időre tehetjük és valószínűnek tartjuk, hogy erős germán hatásoknak kitett szarmata nép emlékeit őrizte meg.

Reméljük, hogy a kevés adatból merített következtetéseinket az ásatások folytatása igazolni fogja.

*

Hátra van még, hogy a halom temetkezéseiről is szóljunk. Ez a kérdés ugyan inkább néprajzi, mint régészeti szempontból érdekes. A temetések kora minden bizonnyal a XIX. század első felére vezet, amikor a bekaï dohánykertészek a középkori Bökény helyén új telepet létesítettek. Ide temetkeztek nem csak a telep lakói, hanem a környék pásztorai is.

Képet alkothatunk a temetkezést illetőleg a feltárt sírokból. A temetkezések lehetőleg pontos keleteléssel történtek annak dacára, hogy az elhelyezéssel a fej jutott a halom alsó része felé. Ládaszerű koporsóban temették a felnőtteket, a gyermekeket koporsó nélkül. A sírokban talált mellékletek közül a halotti koszorú világít be a fiatalok temetkezési szokásaiba; az öreg férfi sírokban talált hajtű, a csimbókban viselt hajról tanuskodik. Különös szokás volt az egyik kéznek vállhoz emelése, amely nem lehet szórványos és véletlen dolog, mert a felbontott sírok számához mérten, gyakran előfordul. Az utóbbi temetkezések a század közepén túl nem terjedhetnek, mert akkor már az apátfalvi temetőt használták.

Szeged.

Dr. Banner János.

LES FOUILLES DE MAGYARCSANÁD ET BÖKÉNY.

(Abrégé.)

C'était encore au printemps de l'année 1924 que le direction du musée de la ville Szeged fut avertie que dans les environs de Magyarcsanád et Bökény apparaissent au rivage abrupt du Maros dans une longueur de 2 kilomètres des traces des stations et des restes des os humains. Des experts se transportant sur les lieux pour vérifier la nouvelle ont fait des fouilles de probe dans les collines voisines du fleuve, mais sans aucun résultat.

Au printemps de l'année 1925 en visitant les lieux en question sous la conduite de M. le directeur de notre institut archéologique, l'auteur de ces lignes a été chargé de conduire les fouilles.

Les fouilles n'ayant qu'un caractère de fouille de probe, nous avons fait des fouilles d'abord dans la colline, bientôt dans la station voisine du rivage du Maros, enfin des qu'il fut abordable, dans le cimetière apparemment provenant de l'âge de la migration des peuples. Les résultats obtenus peuvent être communiqués comme il suit.

Après avoir fait connaître en détail le cours des fouilles et les monuments trouvés, il paraît nécessaire de résumer les résultats des travaux, à savoir les marques caractéristiques de la station et du cimetière, de plus celles de l'enterrement de l'âge modern sur la colline.

Vu les trois observations différentes et les travaux terminés, il est logique de diviser en trois parties aussi l'exposition du résultat.

La station a été ouverte par le Maros mais le résultat m'a convaincu que la supposition que ce n'est pas au Maros que la station doit sa naissance, est facile à être prouvée. Les changements du lit du Maros sautent aux yeux même alors, lorsque les cartes nous restées de la fin du XVIII. siècle nous les comparons avec les cartes de nos jours, mais ils peuvent être observés aussi sur les cartes à l'échelle de 75.000.

Le système compliqué du lit du fleuve aujourd'hui pour la plus grande part labouré déjà, le quel passait au sud du cours actuel, prouve presque pas à pas le déplacement de lit du fleuve vers le Nord. Or sur le territoire au les traces culturelles de la station et du cimetière peuvent être observées, même aujourd'hui, il se peut constater un déplacement continu quelconque vers le Nord. Nous ne pouvons pas croire tout ce que les pêcheurs et les propriétaires voisins du rivages du fleuve nous racontent, à savoir que le Maros emporte d'année en année même 3—4 mètres du rivage, mais le changement du rivage d'avant et d'après l'inondation estival nous a convaincu que le long du rivage et du cimetière a disparu dans le lit du fleuve une bande de terre du moins large de 50—100 cm. La meilleure preuve en était que depuis notre première sortie jusqu'à notre fouille faite dans trois mois, la voie de voiture le long du rivage était déplacée vers les champs du moins de la double distance des roues de notre voiture. La surface d'inondation sur la quelle le Maros accru se répand aujourd'hui, est sur notre territoire à peine âgée, de 100 ans. La monnaie en cuivre empreinte dans l'année 1809 sous le règne l'empereur François I. trouvée dans le fossé tracé pour ouvrir les sépultures de l'âge de la migration des peuples, dans une profondeur de 72 cm., sous la couche de limon pas troublée encore, nous prouve incontestablement que cette couche de limon mêlé de sable s'était assise à son endroit actuel pendant les derniers 100 ans. Mais une autre preuve nous présente la colline elle-même, la quelle fut amassée à une époque indéterminable encore d'une autre région où la terre n'était pas couverte de limon. Or il n'est pas probable qu'une telle grande masse de terre eût été transportée d'un territoire lointain.

Par conséquent il faut que nous cherchions ailleurs la raison de l'établissement. Le territoire de l'Alföld (Pays-Bas hongrois) couvert des marais protégeait mieux que des forteresses ceux des barbares qui connaissaient les passages à travers les roseaux, les quels conduisaient vers des endroits secs. Ces territoires enfermés étaient vraiment propres pour des établissements. Ces puissants territoires secs entourés des eaux ont défendu d'une part les colons contre les ennemis qui ne connaissaient guère le terrain, d'autre part simultanément aussi les aimés paissants. L'image sur la colonne du

Marcus à Rome représentant des barbares qui se retirent dans les roseaux, est bien connue. Combien de fois plus sûr était le territoire dont la partie sèche était entourée des veines d'eaux couvertes des roseaux, les quelles n'étaient praticables que ci et là. Sur un tel territoire était située aussi notre station. Du Nord elle était défendue par la veine d'eau, la quelle se peut observer même aujourd'hui partant de Cservölgy près de la ville Makó jusqu'aux environs de Nagylak, en face du lit profond de laquelle saute aux yeux même à présent la proéminence de la station. Il est probable que la station était limitée aussi du Midi d'une veine d'eau dont le lit fut de longtemps enlevé par le Maros avec la plus grande partie de la station et du cimetière.

Malgré l'observation la plus soigneuse de la station ouverte (Fig. 9.) nous n'avons pas trouvé de telles traces dont nous aurions pu constaté des restes des bâtiments au dessus de la terre. Même abstraction faite de la couche assise à coup sûr depuis peu, l'arrangement des cavernes servant comme des habitations et celui des âtres souterrains, nécessite une profondeur considérable. Mais ce n'est pas un motif pour la manque absolue du bâtiment au dessus de la terre.

Abstraction faite de la couche assise, la situation de la partie supérieure des cavernes et celle des âtres correspond plus ou moins aux dimensions que M. Gabriel Csallány a décrit relatif aux environs de Szentes.¹⁾ Il est vrai que les dimensions de largeur et la forme des âtres ne sont pas les mêmes, toutefois les circonstances de la trouvaille sont dans tous les deux cas toutes conformes, surtout quant à la manque des traces des bâtiments au dessus de la terre.

Quant aux cavernes servant comme des habitations, pour les quelles nous avons constaté la forme approximative d'un bâtiment dessus de la terre, du moins pour que l'entrée soit mise à l'abri.

L'image de l'habitation il nous se présente ainsi:

Près de la caverne habitée, à coup sûr couverte, se trouve l'âtre libre enfoncé dont l'enceinte étant couverte de cendre et des cendres, est bien praticable même quand le temps est crossé. Au voisinage il y a une grande caverne à fumier dont l'inventaire nous laisse jeter un coup d'œil aussi dans l'occupation des habitants; c'est ce qui va être complété par la matière. Les ruines du four (Fig. 2.) nous prouvent que les habitants de la station se sont servi aussi des vases cuits par eux mêmes. Il est probable que c'étaient ici que furent cuits même les vases qui se trouvaient aussi chez des autres peuples voisins. Les vases dont les débris sont provenus d'ici (Fig. 11. et 14.) nous rappellent les vases des sépultures de Szentes, qui caractérisent le céramique sarmate du IV. siècle.²⁾ Mais probablement c'étaient ici que furent confectionnés aussi les vases grossiers à pattes qui imitaient de même les vases romains du IV. siècle.³⁾ Il est tout naturel si à l'époque de la migration des peuples un part de vases a été confectionnée grossièrement et d'une matière. Mais il y avait aussi des débris qui nous rappellent les vases de grandes dimensions trouvés dans les sépultures La-Tène, c'est ce qui prouve que les habitants de la station étaient en continuelle

¹⁾ Régi germán temető Szentes vidékén. Archaeologiai Értesítő, 1903. p. 17—18.

²⁾ Hampel: Die Alterthümer der frühen Mittelalters in Ungarn, I. 789.

³⁾ Idem: 787. et tab. III. 4.

communication même avec des peuples lointains (Fig. 10. nr. 6.). Que ces vases ou ceux d'un caractère sans doute romain, trouvés dans la station sont provenus immédiatement d'un tel ou tel peuple c'est ce qui se peut prouver aussi peu l'origine immédiate de la monnaie romaine et byzantine trouvée dans le cimetière. Assurément la possibilité de la communication était donnée par le Maros.

La pierre à aigiser trouvée dans l'inventaire des cavernes nous parle, du moins indirectement, de l'agriculture. La grande masse des os animaux nous laisse conclure la vie pastorale. Il semble que les chevaux, de bêtes à cornes et les brébis constituaient une part considérable de la fortune des habitants. Il est connu que les Romains achetaient volontiers des chevaux de ce territoire. De la présence des isoisoiseaux d'eau et des sangliers il se peut constater la passion de la chasse. Mais il est singulier que dans la station aussi riche en eaux ne se trouvaient pas du tout des appareils de la pêche.

Notre attention particulière méritent les parties en fer d'une ciste de bois les quelles sont venues de la caverne à fumier. C'est une trouvaille importante pour la détermination ethnique de la station. M. Hampel⁴⁾ est d'avis que ces restes sont venues dans la plus grande masse des sépultures sarmates, mais cela n'exclut pas la possibilité de les trouver aussi dans des habitations (Fig. 12.).

C'est ici qu'il nous faut parler aussi des morceaux de scorie qui se trouvent partout dans toute la station. Si ceux-ci avaient été trouvés en de telles circonstances où il y a aussi des morceaux de bauge cuite, nous en aurions pu conclure que la station était la victime d'une incendie. Mais puisque de tels morceaux ne se trouvaient pas du tout et les scories trouvées dans une seule masse étaient pleines des tessons, de plus il y avait aussi de tels tessons qui en brûlant s'étaient attachés au fond d'un vase cassé (Fig. 10. nr. 10.), il est probable que ces scories se formaient dans le four, c'est ce que nous prouve aussi l'exemple présent de notre brique scoriacée. Ainsi par ces scories nous pouvons apprendre non seulement la formation de la scorie; mais aussi la confection des vases la station.

Il est frappant que dans la première caverne servant comme habitation nous avons trouvé aussi des traces d'un âtre, dont nous pouvons conclure que du feu l'on se servait non seulement dans l'âtre libre, mais aussi contre les adversités du temps.

La présence des pierres à aigiser (Fig. 10. nr. 1., 2.) constatée dans la station nous prouve que les habitants les employaient aussi pour diguiser leurs instruments de paix. C'est ce que nous laissent croire aussi les couteaux (Fig. 15. nr. 14., 22.) trouvés dans la caverne et sur le rivage. Ce sont des couteaux qui se trouvent dans la plus grande masse parmi les monuments du groupe sarmate.⁵⁾ Le type de couteau trouvé sur le rivage nous rappelle le couteau trouvé à Regöly.⁶⁾

Nous ne nous pouvons pas expliquer l'instrument en os (Fig. 3. nr. 12.) trouvé sur le rivage près de la station, mais nous croyons que ce terrain bien protégé fut habité déjà même par le premier homme et que cet instrument nous est parvenu de

⁴⁾ Idem: 128—129.

⁵⁾ Hampel: 95.

⁶⁾ Idem: fig. 95. et 134.

set âge. Si sur ce territoire nous est resté quelque chose intact de cette première station, ou si le Maros l'a emporté déjà depuis longt temps, c'est ce qu'à présent nous ne le pouvons pas décider.

Le cimetière est situé immédiatement près les dernières traces de la station et en descendant le cours du Maros nous trouvons bientôt une autre station. C'est à peine à contester que toutes les deux stations se servaient du même cimetière. Qu'au dessus des sépultures la végétation de la sémence soit plus forte ce n'est vrai qu'apparemment, par ce que les limites supérieures des sépultures se trouvent aussi profondément sous les couches assises dans l'époque moderne, que les sépultures ne peuvent exercer aucune influence sur la végétation. De plus à cause de ces couches assises il est tout à fait impossible de constater si les sépultures une à une avaient des élévations de terre ou non? Quant aux sépultures de Mezöbánd, en ouvrant tout régulièrement les sépultures pillées, M. Etienne Kovács conclut „qu'autrefois il fallait que faute de mieux sépulture eût eu du moins son élévation de terre“.⁷⁾ Nous avons de même trouvé des sépultures pillées et troublées, mais justement là nous avons pu constaté que même les dimensions des sépultures étaient changées, simultanément en se déplaçant aussi leur forme. Ainsi est prouvé que ou les sépultures n'avaient pas du tout des élévations de terre, ou qu'elles ont été pillées alors lorsque les élévations n'étaient plus visibles. Que les sépultures avaient été pillées, cela est démontré incontestablement par les os et par accessoires dispersées (il s'agit du pillage des sépultures après la décomposition des cadavres) ou par leur manque absolue. Nous avons trouvé même de telles sépultures ou les os gisaient dans leur position originale, n'étant troublées que les parties ou les accessoires ont été présumées.

Le plus souvent nous avons réussi de constater aussi la direction des enterrements, même dans de telles sépultures que nous avons ouvertes au coté du rivage du Maros. Leur plus grande part s'approche de la direction Est-Quest, n'étant qu'un seul enterrement fait précisément dans la direction Nord-Sud. Le plus souvent la tête étant couchée vers l'Quest, la face regarde vers l'Est. Les petites dérivations sont facilement à expliquer par le lever du soleil qui varie de jour en jour, mais l'enterrement dans la direction Nord-Sud ou la tête est couchée vers le Nord, est tout à fait inaccoutumé. Dans les sépultures nous n'avons trouvé nulle part des enterrements cinéraires, les cadavres étant couchés régulièrement en arrière allongés et les bras tendus. Les sépultures ont la forme quadrangulaire allongée en bas se rétrécissant. Nulle part il ne se trouve ni la moindre trace des cercueils, ni même des clous.

La profondeur des sépultures est de 1.35—2.60 m. La partie supérieure de la terre troublée, à l'occasion du creusement original des sépultures apparaissent dans une profondeur de 86 cm. Cela décompté la profondeur était de 49—174 cm. Les sépultures voisines l'une de l'autre, trouvées sur le rivage étaient toutes différentes, quoique ces sépultures fussent assurément creusées l'une après l'autre dans l'ordre du temps.

Dans deux d'entre 14 sépultures ouvertes, à part des autres décessoires nous avons trouvé aussi des palerons animaux pour la position des quels ne se peut constatée aucune règle, parce que dans les deux sépultures ces os nous les avons trouvés dans

⁷⁾ Dolgozatok-Travaux: 1913. pag. 365.

des positions différentes. A savoir dans la sépulture d'homme près de la main gauche, dans celle de femme entre les deux jambes. Il est évident que l'on voulait satisfaire les exigences du corps même dans l'autre monde, en pourvoyant les morts même des exigences du corps même dans l'autre monde, en pourvoyant les morts même des vivres. Il est remarquable que ces os sont provenus des sépultures, les quelles contenaient le plus d'accessoirs.

Les morts furent enterrés tout à fait vêtus et pourvus des instruments nécessaires. L'enterrement des morts en vêtements le prouve le petit objet en bronze d'une forme élliptique (Fig. 15. nrs. 6., 6/a.) trouvé près de l'os du bassin au coté creux duquel s'aperçoivent des restes de drap; mais une autre preuve nous présentent aussi les deux fibules (Fig. 15. nrs. 2., 3.) qui servaient pour serrer au cou et au bassin le vêtement du mort. Autres fibules n'ont pas été trouvées.

Un rol d'autant plus grand avaient les boucles que nous avons trouvés près du bassin, qui servaient sans doute pour serres la ceinture confectionnée de cuir ou de chanvre. Dans une seule sépulture nous avons trouvé hors du boucle aussi des châsses de courroie de dimensions différentes c'est ce qui prouve que le guerrier fut enterré équipé de plusieurs courroies. Dans les plus cas nous avons constaté la manque de la plaque du boucle qui sert pour serrer la courroie (Fig. 15. nrs. 10., 21.) mais il y a aussi de tels boucles dont la plaque et l'anneau sont fondus d'une seule pièce. Or ce type ne se trouve pas dans les sépultures germaines, tout au plus là, ou il se peut constaté un fort mélange des peuples. Cela caractérise surtout le groupe sarmate⁸⁾ (Fig. 15. nr. 8.).

Notre attention singulière mérite la châsse de courroie massive en bronze, fondu et décorée d'un lion (Fig. 15. nr. 9.). Une parfaite analogie ne la connaissons pas dans notre littérature, mais nous avons un bout de courroie appartenant au groupe sarmate, dont l'ornement percé représente la lutte contre un lion. M. Hampel⁹⁾ est d'avis que cette chasse de courroie provient de V. siècle, en représentant un ressouvenir de la grande patrie sarmate-scythique. Cela nous autorise de considérer aussi notre lion avançant tout paisiblement comme un ressouvenir quelconque.

Quant aux monnaies, nous n'en avons pas trouvé dans le cimetière, mais celles gardées au musée du lycée de Makó, comme provenues de ces lieux, sont très remarquables même au point de vue de la détermination de l'âge: Les monnaies ont été déterminée par M. André Alföldy, professeur de l'université de Debreczen,¹⁰⁾ qui est d'avis que l'une d'elles est une monnaie de Constantin Le Grand (IV. siècle), l'autre une imitation barbare en bronze du *solidus* en or de l'empereur byzantin Leo ou Zeno (la deuxième moitié du V. siècle).

Mais ces monnaies méritent notre attention même à cause qu'elles servaient sans doute comme des *obulus* de Charon. D'après M. Hampel ces obulus ne peuvent être constatés précisément que dans les sépultures sarmates, même la il est possible que ces monnaies n'y ont parvenues que comme des bijoux.¹¹⁾ Mais les monnaies n'étant

⁸⁾ Hampel: o. c. 302—304.

⁹⁾ Hampel: Ouvr. cité, 795. et 74. tab.

¹⁰⁾ Coloman Eperjessy: 8—9.

¹¹⁾ Hampel: ouvr. cité I. 80—81.

pas perforées et étant trouvées dans la main gauche du mort c'est à peine que leur destination pût être contestée.

Les monnaies sont provenus de la sépulture dans laquelle plus tard nous avons trouvé aussi des perles (Fig. 3. nrs. 2., 4.). Parmi les perles est surtout remarquable celle en calcédoine caractéristique pour les siècles I—III.¹²⁾ (Fig. 15. nr. 5.), celle sixangulaires caractéristique pour le groupe sarmate¹³⁾ (Fig. 3. nr. 4.), de plus les perles en ambre de différentes formes et dimensions (Fig. 15. nrs. 15., 16.), les quelles se trouvent fort rarement après le V. siècle probablement après que l'Aquilée fut détruite.¹⁴⁾ Mais dignes de notre considération particulière sont aussi les perles blanches ayant la forme de disque et confectionnées de pierre à chaux, dont l'unique analogie avait été trouvée dans la sépulture nro 71. de Szentes, avec le boucle d'un ardillon articulé, lequel est tout pareil à notre bouche¹⁵⁾ (Fig. nrs. 11., 13.).

Des peignes à deux tranchants en os ont été trouvés même dans deux sépultures. Les fragments de l'un étaient fort vérmoulus, mais ceux de l'autre étant composés soigneusement, nous en avons pu conclure la manière de la confection (Fig. 15. nr. 7.). Les peignes à deux tranchants sont en général composés de trois plaques tout conformément aux peignes romains. Au point de vue de l'ornement sont remarquables les deux plaques par les quelles les parties du peigne à deux tranchants sont tenues ensemble. Il semble que les dents du peigne ne furent sciées qu'après que les deux plaques y eussent été fixées. Ce travail s'accuse par les incisions plus ou moins irrégulières, faites à tous les deux cotés des plaques en s'accordant avec les distances des dents. Si ces incisions n'avaient qu'un caractère d'ornement, il faudrait qu'elles eussent la même longueur. Puis si pour faire disparaître les défauts de beauté l'on a appliqué au milieu d'autres ornements géométriques, tout cela ne prouve que leur goût développé.

Quant aux bracelets nous n'avons trouvé qu'un seul dans les sépultures (Fig. 15. nr. 20.), confectionné de fil en bronze, dont les deux bouts posés l'un l'autre, s'en grossissant deviennent plans. Ce type de bracelet probablement daté du III. siècle a été emprunté à l'antiquité classique. Les Sarmates l'ont conservé jusqu'au VI. siècle.¹⁶⁾

Très remarquable est la spirale en or longue de 15 cm. (Fig. 15. nr. 17.) trouvée dans la sépulture c. Elle y est parvenue probablement en échange de la Transilvanie par la vallée de Maros ou l'exploitation des mines n'a cessé ni même sous le regne des Gothes et des Gépides.¹⁷⁾

Quant aux armes nous avons trouvé dans les sépultures deux épées, une lance et un fragment d'un couteau en fer (Fig. 16. nrs. 1—3.), mais parmi les trouvailles gardées à Makó nous connaissons encore une épée et quelques pointes de flèche.

Il est difficile à déterminer les épées parce qu'ils leur manquent justement les parties les plus caractéristiques, comme la traverse en fer et le pommeau de la poignée. Plus amplement nous ne pouvons traiter que ces deux épées que nous avons trouvées

¹²⁾ Pósta Béla: *Archaeologische Studien auf russischen Boden*, pag. 388.

¹³⁾ Hampel: *Ouvr. cité*. 463.

¹⁴⁾ Hampel: *Ouvr. cité* 462.

¹⁵⁾ *Archaeologiai Értesítő*. 1904, pag. 164.

¹⁶⁾ Hampel: *Ouvr. cité* 793.

¹⁷⁾ Hampel: *Ouvr. cité* 51.

à l'occasion de nos fouilles, parce que d'une part l'épée de Makó a été destinée avec quelques parties du fourreau, d'autre part elle gisait pliée dans la sépulture et a cassé en étant redressée.¹⁸⁾

Les deux épées sont tout-à-fait égales et à deux tranchants. La poignée de l'une est cassée, mais c'est justement cette partie cassée qui nous explique de quelle manière le pommeau a été fixé au bout de la poignée. Il nous faut accentuer qu'il ne s'agit d'un fragment le quel a été conservé par la rouille assise sur lui, près de l'épée, mais tout indépendamment d'elle. Probablement il a été placé dans la sépulture déjà comme fragment. L'ouverture oblongue quadrangulaire et profonde de 160 mm. qui se rétrécit vers le dedans, sert pour cacheur de ces allongement nous ne la pouvons pas constater à cause qu'il s'agit d'un fragment.

Que le pommeau fut probablement ainsi fixé, cela nous prouve le trouvaille de Tymosevszkaja-Sztanicza,¹⁹⁾ ou le disque en calcédoine qui constitue le pommeau de la poignée, se présente de sorte qu'il contient aussi l'allongement fixateur qui se rétrécissant vers le bout pour empêcher le reglisement, est percé d'un clou: Il est possible qu'aussi notre épée est de cette sorte, peut-être elle aboutissait aussi à un disque en calcédoine. Mais supposé que notre épée n'aboutissait pas ainsi, même alors il est incontestable que la manière de fixer fut la même.

L'épée de Tymosevszkaja a été trouvée avec une fibule ayant le pied recourbé et avec des boucles en argent. Nous avons aussi trouvé des boucles en argent de la même forme (Fig. 15. nr. 21.), justement dans la sépulture, la quelle contenait aussi une épée tout-à-fait semblable à celle mentionnée (9. sépulture). Il est vrai que l'ardillon et la plaque destinée pour serrer la courroie nous manquent, mais la construction de la partie restée nous suffit pour constater la ressemblance. Nos fibules sont confectionnées, de fer et leur état fort dérange il ne nous laisse que soupçonner le type du III. siècle, mais le fil vissé de la fibule de Tymosevszkaja et le fragment du bracelet gardé au musée du lycée de Makó,²⁰⁾ (Fig. 20.) nous rappellent la même époque.

L'unique pointe de lance (Fig. 15. nr. 25.) appartient au type des lances germanes. Les pointes de flèche à trois ailes du musée de Makó nous ramènent au groupe hun-germain.²¹⁾

Des fragments de couteau à manche nous n'avons trouvés que dans une seule sépulture, mais l'analogie de la pièce trouvée en bon état à l'entour de la station nous l'avons déjà constatée.

Parmi les instruments ils ne sont remarquables que les anneaux de fuseau qui nous rappellent les trouvailles du groupe sarmate.

Ils nous prouvent que le peuple s'occupait aussi du filage et du tissu. Les os de brébis trouvés dans la station nous laissent conclure le tissu en laine, puis l'agriculture nous parle de la possibilité de la production et confection du lin et de la chanvre.

¹⁸⁾ Eperjessy: Ouvr. cité II. m. 16.

¹⁹⁾ Pósta: Ouvr. cité pag. 383.

²⁰⁾ Eperjessy: Ouvr. cité I. 4.

²¹⁾ Pósta: Ouvr. cité 411—454.

La part des vases qui caractérisent le groupe sarmate; nous les avons déjà mentionnées en faisant connaître les vases de la station. A ce groupe appartient aussi l'une des vases trouvées dans la 6 sépulture (Fig. 18. nr. 4.). Mais ce groupe est caractérisé aussi par les vases à oreilles, les quelles étaient portables suspendues de courroie. Une part d'elles ayant un fond rond, ne peuvent pas être placées debout. Pour ce but servait l'anneau enfilable en argile trouvé dans la 3. sépulture (Fig. 18. nr. 1.)

Les autres vases nous les pouvons diviser en deux groupes. A l'un des groupes appartiennent celles du type La-Tène, dont l'une imitant la forme métallique est ornée. La manière de les obtenir nous l'avons déjà fait connaître en parlant de la station. L'origine des vases appartenant à l'autre groupe nous l'indique leur confection grossière.

Au point de vue de la détermination de l'âge il faut qu'avant tout nous examinions les monnaies, dont nous avons déjà parlé et que nous connaissons déjà de la description de Makó. Elles sont remarquables non seulement au point de vue de notre cimetière, — mais encore au point de vue général. L'une des monnaies nous ramène à l'époque de Constantin Le Grand (306—337.), l'autre à celle de Zeno (477—491.) ou de Leo I. (482—488.). Pour notre cimetière cette monnaie prouve qu'elle ne pouvait être placée dans la sépulture qu'après la fin du V. siècle. Les deux monnaies ont été trouvées dans la même sépulture collées l'une à l'autre. C'est justement la circonstance qui nous défend qu'en voulant déterminer l'âge de la sépulture; nous surtaxions l'importance des monnaies. Nous ne nous pouvons appuyer ni même sur la monnaie de Constantin Le Grand parce que dans notre cas elle n'est parvenue à la cimetière qu'après deux siècles environ, mais en tout cas après un siècle et demi. Donc il faut que nous soyons circonspects aussi quant à la deuxième monnaie. Tout ce que nous pouvons admettre c'est ce que la partie de la cimetière d'ou ces monnaies sont provenues, fut encore employée à la fin du V. siècle. Par conséquent il faut que nous cherchions d'autres points d'appui.

Les objets qui nous ramènent au III. siècle s'accordent parfaitement avec l'âge ci-dessus mentionné. De même au III. siècle commence aussi la mode du bracelet et que les Sarmates avaient adoptée en la conservant jusqu'au VI. siècle. Ainsi l'âge de ce bracelet s'accorde très bien avec celui de la monnaie byzantine. La date des trouvailles relativement plus fréquentes des perles en ambre ne peut pas passer le V. siècle.

De ces peu de dates — en nous réservant des rectifications ultérieures — pour l'âge de notre cimetière et de notre station nous pouvons considérer l'intervalle des siècles III—V. qui nous a conservé les monuments du peuple sarmate exposé à des puissantes influences germaniques. Nous espérons que nos conclusions tirées de ces peu de dates seront de plus en plus avérées par des fouillages à venir.

Il nous reste encore de parler aussi des enterrements sur la colline quoique cette question soit intéressante plutôt au point de vue ethnographique qu'archéologique. L'âge des enterrements nous ramène jusqu'à la première moitié du XIX. siècle, lorsque les cultivateurs de tabac de Beka ont fondé un nouveau établissement à l'endroit du Bökény du moyen âge. C'était ici que furent enterrés non seulement les habitants de l'établissement, mais encore les pâtres des environs.

Les sépultures ouvertes nous laissent constater la manière des enterrements. Les morts ont été couchés ayant la précisément vers l'Est, quoique souvent la tête fût

placée du côté de la pente de la colline. Les adultes ont été enterrés dans des cercueils ayant la forme d'une caisse mais les enfants sans cercueils. Quant aux accessoires trouvés dans les sépultures: la couronne de mort nous éclaircit sur la coutume de l'enterrement, des jeunes gens, l'épingle à cheveux trouvée dans les sépultures des vieillards nous prouve les cheveux portés en noeud. Une coutume très singulière était que l'une des mains fut posée sur l'épaule, c'est ce qui n'était pas une chose sporadique et éventuelle puis que relativement au nombre des sépultures ouvertes cela fut assez souvent constaté. La date des derniers enterrements ne peut pas passer au delà du milieu du XIX. siècle parce que de cette date même les habitants de la village de nos jours se servirent du cimetière de Apátfalva.

Dr. J. Banner.